



LE CHOIX DE L'OBS

Un survivant

À LA PLACE DU MORT, PAR PAUL BALDENBERGER, ÉQUATEURS, 190 P., 18 EUROS.

PARIS RESTE UNE FÊTE

Au lendemain des attentats de novembre 2015, devant le Bataclan, une dame avait invité les Français à la tolérance et à la lecture de « Paris est une fête », de Hemingway. Un an plus tard, Danielle Mérian préface une anthologie qui rend hommage à la capitale, avec des textes de Montaigne, Hugo, Baudelaire, Apollinaire, Eluard, Perec, Modiano, Laferrière. « Paris sera toujours une fête » paraîtra le 4 novembre, dans la collection « Folio-2 euros ».

★★★★ Comment, plus de trente ans après un tel drame, un homme, dont c'est le premier livre, dédié en outre à ses fils, a-t-il pu écrire un récit aussi calme, élégant, lucide, d'où toute colère est absente et toute rage abolie ? Comment est-il parvenu à raconter ce qui est proprement indicible sans jamais verser dans l'impudeur, sans en ajouter dans le sordide ? C'est un mystère qui nous échappe et dont Paul Baldenberger, d'emblée écrivain, feint très bien d'être l'organisateur. Le mardi 5 juin 1984, un garçon de 12 ans, pré-nommé ici David, attend sa petite amie Nina devant l'aumônerie jouxtant le lycée, rue Jullien, à Vanves (Hauts-de-Seine). En fait de Nina, c'est un homme qui surgit, au volant d'une grosse Peugeot bleue. Un revolver à la main, il ordonne à David de monter « à la place du mort » et le conduit au fond d'un parking. Le calvaire de l'adolescent va durer trois heures. Trois heures durant lesquelles la petite victime va tenter, avec des réparties d'adulte, d'amadouer son bourreau, de retarder le plus possible l'issue programmée de sa séquestration, et de ne pas trembler lorsque, à l'instant de sa libération, un flingue dans le dos, il entendra ces mots : « Tu vas te lever et tu vas marcher jusqu'à la sortie du parking, si tu te retournes, je te tue. » Au commissariat, accompagné par son père, il racontera les

attouchements, les caresses, mais pas le viol. Il ne se plaint pas et ne souhaite aucun procès, « parce que je ne veux surtout pas revoir mon ravisseur ». Ce qu'il a vécu, de l'effroi à l'horreur en passant par la honte, Paul Baldenberger, aujourd'hui cadre dans une compagnie pétrolière après avoir travaillé dans le renseignement, « où le secret est une valeur et le souci de la vérité, une exigence », prend tout son temps pour le raconter. Il n'est pas pressé de reconstituer son passé décomposé. Il en appelle, comme à des alliés, aux écrivains qui l'accompagnent et le protègent dans sa résilience, Montaigne, Flaubert, Proust ou Semprún. Il explique le long et tortueux chemin qu'il a emprunté pour avoir une sexualité sereine. Pour faire, aussi, le deuil d'un frère mort à 7 ans, qu'il a toujours cru remplacer dans l'esprit de ses parents et qui donne son vrai sens, le plus bouleversant, au titre du livre. Un livre qui va bien au-delà du témoignage et qui réussit, avec une remarquable rigueur, à exprimer les paniques, les souffrances, mais aussi les compromis et les paradoxes d'un garçon saisi par le syndrome de Stockholm avant d'être supplicié. Contre son bourreau, et longtemps après, Paul Baldenberger retourne enfin sa plus belle arme : le style, qui est un art, mais aussi une morale.

JÉRÔME GARCIN